Les ateliers d’Ain Karem

Octobre 2018

**(Re)découvrir la messe – 1**

**Une brève histoire de la messe**

Le mot **messe** apparait dès le IVe siècle et est devenu usuel au Ve.

L’Ecriture parle du **repas du Seigneur** (1 Co 11,20) ou de **fraction du pain** (Actes des apôtres)

Dès le premier siècle le mot **eucharistie** est utilisé pour désigner la liturgie au cours de laquelle le pain et le vin sont « offerts » en action de grâce au Père, devant ainsi le corps et le sang du Seigneur. A partir du IIIe siècle, on parle aussi d**’**oblation et de **sacrifice** mot toujours utilisé.

Le mot messe vient du verbe mittere, envoyer, émettre. Plus que le renvoi final, le mot désigne l’émission des prières.

**Jésus célèbre la Cène**

Nous en avons quatre récits. Celui des évangiles synoptiques. Mt 26, 26-28, Mc 14, 22-24 Lc 22, 19-20, celui de Luc étant le plus circonstancié. Et celui qu’en fait St Paul dans sa lettre aux Corinthiens, écrite en 56 ou 57, donc une génération après l’évènement lui-même, que l’on peut situer autour de l’an 30. Chronologiquement, le texte de St Paul est le premier.

Les évangélistes incluent le récit dans la Cène dans le déroulement de la Passion. St Paul isole l’événement en en dégageant la signification théologique et spirituelle spécifique.

*Je vous ai pourtant transmis, moi, ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

Ce que Jésus a célébré ce soir-là avec ses douze apôtres, c’est la Pâque juive, le mémorial de la sortie d’Egypte.

Cette liturgie juive est semble-t-il la fusion de deux fêtes, la fête des pasteurs, à la pleine lune du printemps, comprenant le sacrifice d’un agneau suivi d’un repas de communion pris en tenue de voyage, et la fête des agriculteurs au début de la moisson des orges pour remercier Dieu de subvenir aux besoins des homes , comprenant la présentation de la première gerbe (Lv 23 5-14, Dt 16,9). Ces deux fêtes sont devenues une fête unique déstinée à faire mémoire de l’intervention salvifique de Yahvé pour le peuple, libéré de l’esclavage de Pharaon.
Ex 12 détaille les rites à observer, dont la manducation de l’Agneau.

Le pain azyme rappelle que le premier agneau a été consommé en hâte, sans prendre le temps de faire lever la pâte pour le pain (Ex 12,34)

A l’époque de Jésus, le repas pascal était devenu la fête principale des familles juives, célébrée le 14 Nisan, autant que possible à Jérusalem. Ce que Jésus faisait donc chaque année avec sa famille (Lc 2,41), à partir de ses 12 ans.

Au soir du Jeudi saint , c’est donc sa vingtième célébration de la Pâque, du repas du seder.

Le chef de famille ouvrait le repas par une bénédiction prononcée sur la première coupe qui circulait à quatre reprises d’un convive à l’autre autour de la table. Pour le Kiddousch (sanctification de la fête), la haggada (récit de la sortie d’Egypte), la prière d’action de grâce, et le hallel, chant de psaumes clôturant la célébration.

Ce repas devait être pris le vendredi, veille du sabbat. Jésus l’a donc anticipé

Mt et Mc réunissent les paroles sur le pain et le vin dans un même geste liturgique. *Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés*.

Lc et Paul parlent d’un intervalle entre les deux gestes avec la bénédiction sur la coupe prononcée après le repas

*Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. » Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous*. (Lc 22, 18-22)

Mt et Mc sont donc les témoins d’un usage liturgique qui avait réuni les deux moments, le repas proprement dit étant peut-être déjà supprimé au moment où ils écrivent leur évangile.

Aucun récit n’a rapporté la prière de bénédiction prononcée par le Christ sur le pain et sur le vin.

Jésus avait l’habitude personnaliser sa prière (« Je te bénis Père »…). Il est probable que le Christ ait juste le repris le schéma des bénédictions traditionnelles en les adaptant à l’alliance en son sang qu’il scellait.

Dans le rituel juif la prière d’action de grâce, rappelant les bienfaits de Deieu, accompagnait la prière sur la coupe en fin de repas, pas la prière sur le vin. Dès le Ier siècles, les deux prières sont remplacées par une seule action de grâce.

Pour certains, la prière sacerdotale du chapitre 17 de l’évangile de st Jean serait un écho de la prière du Christ au soir de la Cène [cf coutume de la lire lors de la veillée au reposoir du Jeudi saint)

Sortie du rituel juif, la célébration du Repas du Seigneur comprend quatre actions

. la présentation des dons (« il prit le pain »)

. la prière eucharistique (« il rendit grâce ») incluant le récit de l’institution

. la fraction du pain (« il le rompit »)

. la communion (« le donna à ses disciples »)

[Pour cela que ça n’a pas de sens de rompre le pain au moment du récit de l’institution. La célébration n’est pas un mime mais un mémorial]

Le schéma de la prière eucharistique doit beaucoup aux prières juives de bénédictions [on y reviendra]

On a les premières traces de ce schéma détaillé dans un récit de saint Justin (milieu du IIe siècle) ou des textes de prières eucharistiques datant du IIIeme siècle, comme celle se St Hippolyte de Rome.

. bénédiction pour la Création

. bénédiction pour les bienfaits de la nouvelle alliance (envoi du Christ pour la délivrance du mal, Résurrection)

. récit de l’institution

. Mémoire de la Passion et de la Résurrection

. offrande au corps et du sang du Sauveur

. prière pour envoi de l’Esprit Saint sur les participants

. doxologie

**La formation du rituel**

Pour les chrétiens venus du judaïsme, la transformation du repas rituel juif ne posait pas de problème. Il en allait autrement des chrétiens venus du paganisme. Le repas, même rituel, donne lieu aux abus dénoncés par St Paul (1 Co 11, 17-22). Le repas fraternel fait oublier aux Corinthiens, les lectures, les prières et l’eucharistie elle-même. Difficultés analogues évoquées par st Jude (Jude 1, 12).

D’où la décision des apôtres ou de leurs successeurs immédiats de distinguer la célébration de l’eucharistie et le repas fraternel, rebaptisé agapes. S’y ajoute un pb de taille lié à la croissance numérique des communautés chrétiennes. Les agapes supposent de petits groupes ; l’eucharistie rassemble toute l’Eglise

Les lettres de st Ignace d’Antioche prouvent que dès 107 et 117, les deux cérémonies sont déjà distinctes, l’eucharistie étant même précédée d’un jeûne préparatoire.

Dans son *Apologie aux emprereurs,* écrite en 152-153, saint Justin décrit en détail la liturgie de l’eucharistie.

*« Le jour qu’on appelle le jour du soleil, tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour avertir et pour exhorter à l’imitation de ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l’eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties (actions de grâces) autant qu’il peut, et tout le peuple répond par l’acclamation Amen. Puis a lieu la distribution et le partage des choses consacrées à chacun et l’on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l’abondance, et qui veulent donner, donnent librement chacun ce qu’il veut, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin. »*

Les grandes lignes de la messe telle qu’elle a toujours été célébrée apparaissent ici : lectures, homélie, prière universelle, baiser de paix (placé avant la prière eucharistique), procession des offrandes, eucharistie, communion.

La messe dominicale

Jesus rompt le pain pour ses disciples le soit même de sa résurrection.

Et à nouveau une semaine après (Jn 20, 26) . "Avez vous quelque chose à manger ? "

C'est la première communauté chrétienne de Judee qui, à Jérusalem commence à célébrer "le repas du Seigneur" le dimanche. De même les premières communautés fondées par St. Paul (actes 20,7)

La Didache invite les chrétiens " "rassemblés le jour du Seigneur" à rompre le pain et à rendre grâce après avoir confessé leurs péchés.

Au départ, repas complet et eucharistie puis, ils s'entretenaient ensemble des réalités de leur foi commune et des choses de Dieu (1Co 14, 26-33, Ep 5, 18-20, Col 3, 15-17).

Puis la célébration eucharistique et le repas fraternel furent dissociés. À partir de Trajan (IIeme siècle), l'eucharistie est célébrée le matin, en raison des interdictions. Le caractère vital de ce rendez-vous dominical apparaît aussitôt. Cf. actes des martyrs d'Afrique. pourquoi as tu laissé entrer tant de monde ? / Parce que nous ne pouvons pas vivre sans célébrer la liturgie du Seigneur.

Dans son Apologie, écrite à l'intention de l'empereur, Justin décrit en 153, le déroulement de la messe. Il ne décrit pas une nouveauté mais un ensemble de rites qui remonte à la période apostolique, et ainsi célébrée depuis la dissociation d'avec le repas rituel juif.

**Et la messe devint romaine**

À l'aube du IIIe siècle, la communauté chrétienne de Rome célèbre l'eucharistie en grec, les fidèles appartenant en majorité au monde des immigrés orientaux dont la langue maternelle était le grec. Le nombre de convertis de langue latine augmente considérablement au IIIe s. Sont majoritaires à partir de 250. Ce qui conduit à une latinisation de la liturgie qui s’achève vers 400 et s’est donc étalée sur un siècle et demi. À la messe papale actuelle, le chant de l'évangile en grec rappelle cette période où le grec etait la langue liturgique.

La célébration passe de lieux privés, sans mobilier fixe, à des églises pour lesquelles les chrétiens adoptent à Rome le plan basilical, grands halls couverts soutenus par deux ou quatre rangées de colonnes et dont la partie haute est surélevée. Une abside sur un des cotes faut face à l'entrée est accueiĺle le siège de l'évêque.

Plan non spécifiquement chrétien, mais un autel fixe est placé à la jonction de l'abside et de la nef.

Il est de coutume qu'elle soit orientée, avec la porte d'entrée à l'ouest et l'autel à l'est. Les fidèles prient donc en regardant vers l'est (et pas vers Jérusalem) où le soleil se lève. "Soleil levant qui vient nous visiter" (cantique de Zacharie Lc 2, 78). Règle générale mais pas absolue. St Pierre de Rome est occidentalisée.

L'autel est au départ en bois, mais d'emblée entouré d'un grand respect.

Des la fin du IVe s. il est en pierre pour symboliser le Christ Roc, "pierre rejetée par les bâtisseurs devenue la pierre d'angle" Ps 118.

Un ciborium porté par quatre colonnes abrite l'autel. Ses voiles entourent l'autel, comme le saint des saints. Une balustrade sépare la nef du sanctuaire. En Syrie, au Ve siècle, naît la coutume de tirer un rideau devant l’autel, pour que la fidèle prenne conscience de la grandeur d’un mystère célébré en leur présence mais hors de leur vue. En Orient, le voile se transforme en cloison. La pergola (colonnade à rideaux séparant le sanctuaire de la nef) s’est transformée en cloison opaque ornée d’icônes en Orient (iconostase), en poutre transversale ornée de chandeliers, avec le Christ au centre, en Occident, le tref. Dans des églises où l’office est chanté au chœur, on rajoute une galerie à claire-voie, d’où les lectures sont proclamées, le jubé (le lecteur s’incline en demandant la bénédiction : Jube, domne, bendicere : Veuillez, messire, me bénir). La plupart ont été détruits fin XVIIe – XVIIIe pour rendre le chœur plus visible aux fidèles.

Apparition de décorations murales somptueuses : mosaïques du cul de four de l'abside reflet de l'inventivité des artistes byzantins. Murs supérieurs de la nef décorés (cf ste Marie majeure)

La paix constantinienne permet de sortir de l'austérité et du dépouillement contraint de la période de persécution. Des qu'ils le peuvent les chrétiens ont donc le souci de la beauté et de la splendeur liturgique.

**Une mise en place progressive**

Au départ, beaucoup de prières étaient laissées à la libre composition du célébrant mais beaucoup de prêtres préféraient partir de schémas établis. Et face à la pauvreté er au manque de rigueur doctrinale de certaines compositions, l’usage s’est imposé de fixer la formulation des prières, ce qui permettait aussi aux fidèles de les connaître et de s’en nourrir. Sont adoptées les prières eucharistiques et oraisons composées par les grands docteurs. Dès le Ve siècle, elles sont fixées et inscrites dans les premiers livres liturgiques

La confession des péchés préalable, existe dès le Ie s. mais le Kyroe est introduit dans la messe romaine au Ve s.par le Pape Gélase Ier, la prière du Confiteor n’est rédigée qu’au XIVe s se substituant à la prostration silencieuse au pied de l’autel

Jusqu’au VIe, la messe était précédée d’une procession partant à Rome de la résidence du Pape jusqu’à l’église où la messe est célébrée, rythmée par des litanies et conclue par le Kyrie en arrivant sur place, pendant que le prêtre s’habille à la sacristie. A partir de Celestin Ier, un Introït est chanté, reprenant tout un psaume au départ puis, à partir du Xe, un seul verset.
Le baiser initial à l’autel apparait au VIIIe, son encensement au XIIIe, comme l’encensement des offrandes.
les prières du prêtre au bas de l’autel apparaissent au Xe, d’abord récitées à la sacristie, puis rendues obligatoires et incorporées à la messe par Pie V, jusqu’à ce qu’elles soient remplacées par la préparation pénitentielle par Paul VI.

Le Gloria est introduit dans la messe de la nuit de Noël au IIe s. et sera généralisé aux messes dominicales au VIe s.

Les trois oraisons (collecte, secrète et post-communion) attestées dès le IIIe siècle.

Au départ aléatoire, le choix des textes est établi au IVe s par saint Jérôme pour toute l’année liturgique.
La messe romaine comprenait initialement une « leçon » ou une « prophétie » prise dans l’Ancien Testamanent puis une épître (St Paul ou autres écrits du NT), le Graduel et l’Evangile. La messe de st Pie V ramène à une épitre et l’évangile. Une deuxième lecture est rétablie à la messe dominicale avec la réforme post Vatican II

L’Alleluia précédant l’Evangile est introduit par le Pape Damase pour le temps pascal et étendu à tous les dimanches et jours de fête (sauf en carême) par St Grégoire le Grand. La procession précédant la proclamation de l’Evangile date du VIIe et la lecture de préparation est ajoutée au XIIIe. Ainsi que le baiser à l’Evangile et l’acclamation « gloire à toi Seigneur »

Jusqu’au Ve, la messe ne comportait pas de Credo. En 589, le concile de Tolède demande « qu’on fasse retentir ce chant par lequel la vraie foi s’affirme d’une façon éclatante et l’âme des populations catholqiues se prépare à recevoir la communion ». Son usage se répand en Espagne au VIIIe s, puis en pays franc où Charlemagne le fait chanter après l’Evangile. Il fut généralisé en 1014 lors du sacre de l’empereur Henri II.

Les prières de l’Offertoire datent du Moyen-Age. Jusqu’au XIe, on passe directement de l’offrande des fidèles à la secrète. Elles deviennent obligatoires avec la réforme du XVIe.

Le dialogue de la préface existe depuis le IIIe siècle.

Le Canon est pleinement constitué depuis saint Grégoire (VIe) mais certaines prières qui le composent remontent au IIIe, tandis que le Memento des défunts est ajouté au début du VIIIe

Le Sanctus a été introduit dès le IIe s et sa forme n’a pratiquement pas changé.

Eudes de Sully, évêque de Paris à la fin du XIIe s. introduit l’élévation de l’hostie après la consécration, en réponse à des mises en cause de la présence réelle. « On s’unit à Jésus en utilisant les données de sens relatives à la présence réelle » (Hugues de St Victor). L’élévation du calice est plus tardive, XVe s. Décalage qui s’explique par le fait que ce n’est pas l’espèce sacramentelle elle-même que l’on voit, mais son contenant.

Les couleurs liturgiques se systématisent aux XIIe et XIIIe s.

Le rite de l’élévation se répondit au XIe , en réponse à des attaques contre la présence réelle

Le Notre Père sert de prière préparatoire à la communion dès le IVe siècle, placé après le Canon par st Grégoire.

L’Agnus Dei est introduit dans la liturgie romaine par le pape grec Serge Ier, à la fin du VIIIe, dit trois fois à partir du Xe, la dernière invocation pour la paix, à partir du XIe.

Prière pour la paix ne s’impose qu’au XV e s. privée avant le missel Paul VI, publique après

Prières de préparation à la communion aux VIIIe et Xe s .

S.je ne suis paq digne Mt 8,8 introduite par l’Orient.

Purification des vases ritualisée à partir du XIIIe, avec essor de la spiritualité eucharistique

Prologue de St Jean, dit en revenant à la sacristie et en quittant les vêtements. Usage rendu obligatoire dans le missel de Pie V. Et supprimé en 1965

L’autorité spirituelle du successeur de Pierre et la beauté des liturgies romaines a facilité la diffusion des textes romains. Prêtres et évêques en pèlerinage à Rome en repartaient avec les textes liturgiques qu’on appelle des sacramentaires léonien (d’après st Léon le Grand 440-461), gélasien (492-496) et grégorien , composé par Grégoire le grand en 595, devenu le livre de la liturgie célébrée par le Pape. Sa diffusion s’est imposée à l’ensemble de l’occident latin à partit des VIIIe et Ixe siècles. C’est l’ancêtre direct du missel de st Pie V. Grégoire, pivot entre l’Antiquité tardive et le Moyen-Age occidental «inaugure l’âge classique de la liturgie romaine en lui conférant son achèvement « (Dom G.Oury). Il fixe définitivement le texte du Canon.

Il déplace le Pater en le récitant à l’autel à la fin de la prière eucharistique et non à son siège avant la communion. D’où le déplacement du geste de paix. On lui doit l’embolisme (délivre nous de tout mal....)

C’est un de ses successeurs, Serge Ier (687-701) qui introduira l’Agnus Dei, chant accompagnant la fraction du pain.

La liturgie romaine n’est au départ que elle de l’Italie centrale. (Rite ambrosien à Milan, par ex). Mais s’étend car l’évangélisation de la Gaule, de l’Espagne et de iles britanniques se fait sous direction romaine. C’est lors du voyage en France du Pape Etienne II, en 753, que Pépin impressionné par le chant romain et désireux de s’attirer les bonnes grâces du pape, adopte la liturgie romaine. L’Espagne suivit au XIe s et l’Irlande au XIIe s.

Innovation franque : consacrer du pain sans levain par souci de conformité avec le geste de Jésus à la Cène. Le Canon est également dit à voix basse.

En pays franc, à partir du Xe siècle, on assiste à une multiplication des prières privées prononcées à voix basse et à la première personne du singulier par le célébrant ; prières de dévotion accompagnant ses gestes. Le geste fait naître la parole qui l’explicite. « Tous les gestes autrefois silencieux sont accompagnés de paroles qui aident les prêtress, souvent peu formés à la prière intime, à éviter la routine, à retrouver la signification profonde de ce qu’ils accomplissent ». Comme les prières de préparation qui nourrissent la dévotion personnelle du prêtre. Certaines ont été conservées dans le missel de Paul VI (une se St ambroise, une de st Thomas), prières accompagnant l’habillement (à partir Ixe s), prières au pied de l’autel PS « je m’avancerai jusqu’à l’autel de Dieu » à partir Xe dans la région de Reims et en Normandie.

Apparue au IV e s., la messe de dévotion, au départ célébrée à une intention particulière (un défunt) se généralise au Moyen-Age comme acte de piété du prêtre. D’où la multiplication des autels dans les chapelles rayonnantes.

**Saint-Pie V et le concile de Trente**

Le concile de Trente, en réponse à la Réforme protestante, rappelle que la messe est la perpétuation dans l’Eglise du sacrifice unique du Christ

- dans la messe est offert un sacrifice véritable

- le Christ a institué un véritable sacredoce

- la messe a une valeur objective puisque le Christ est réellement offert en sacrifice, sous un mode non sanglant

- elle n’est pas simple commémoration. Elle a une valeur de propitiation puisqu’elle réconcilie les hommes avec Dieu, s’ils se trouvent dans le dispositions requises.

- Elle applique aux hommes les fruits du sacrifice de la Croix.

Le concile précise que « les prêtres n’admettront dans la célébration de la messe aucunes autres pratiques, cérémonies ni prières que celles qui ont été approuvées par l’Eglise et reçues par un usage louable et répété »

Il n’y a pas à proprement parler de messe de st Pie V.

Le Missel promulgué le 14 juillet 1570 n’est autre que le Missel romain, le missel en usage à Rome, révisé par une commission de cardinaux institués par Pie V et rendu obligatoire.

L’invention de l’imprimerie a permis de le rendre uniforme. L’imprimerie est un puissant instrument d’uniformisation de la liturgie occidentale sur le modèle romain.

La première édition imprimée du Missel romain date de 1474, donc antérieure à celui de Pie V. Il est publié sous l’autorité du Pape Sixte IV. Le Missel de Pie V innove sur le calendrier, la description du cérémonial et des rites, et le chapitre sur « les accidents pouvant intervenir au cours de la messe ».

Le cérémonial des évêques est publié en 1600 par Clément VIII.

Pie V généralise donc le Missel en usage à Rome pour toutes les Eglises de rite latin sauf pour celles qui auraient un usage particulier vieux de 200 ans. Soit antérieur à 1350, prémices de la Réforme et apparition d’erreurs doctrinales qui auraient pu laisser des traces dans les livres liturgiques. C’est ainsi que subsistent les rites ambrosien (à Milan) ou mozarabe

La bulle de promulgation précise qu’ « en vertu de cette constitution qui doit valoir à perpétuité, on ne pourra rien ajouter, retrancher ou changer au missel que nous publions ». L’interdiction de changer est faite « à tous, même cardinaux, évêques, ... »...mais pas à ses successeurs. « La Bulle de st Pie V n’avait pas pour but de bloquer l’évolution, mais de retirer aux évêques tout droit d’ajouter ou de modifier la liturgie sans l’assentiment et l’autorisation expresse du Pape, seul législateur désormais en matière liturgique » (G.Oury)

De fait, les corrections du Missel ont été nombreuses, dès Clément VIII en 1600, en 1604 où il modifie de antiennes. Urvain VII en 1634. D’autres modifications suivront aux XVIIe, XVIIIe et XIXe s et jusqu’à 1962 où le pape Jean XXIII ajoute une mention de Saint Joseph dans le Canon.

D’ailleurs la « forme extraordinaire » du rite romain, autorisée par le Pape Benoit XVI est la célébration de la messe selon le missel du Bx Jean XIII.

Malgré la dérogation pour les livres de plus de 200 ans, le Missel de Pie V fut adopté dans une très large partie de l’Europe, par les ordres religieux, les pays de mission, notamment toute l’Amérique latine. Certaines Eglises conservèrent leurs livres (en Allemagne) , d’autres réformèrent leur rite propre (Milan)

Missel très précis sur la célébration de la messe, mais ne traite pas de l’aménagement des églises.

Le tabernacle fait son apparition en Italie à la Renaissance (st Charles Borromée), tendus à l’intérieur d’une étoffe de soie, et revêtus d’un pavillon signalant la présence du st sacrement. Norme édictée en 1588 et rendue obligatoire dans le Rituel romain promulgué par Paul V en 1614.

Attachement des chrétiens au rite de la messe au point que dans certains pays, les réformés conservèrent l’apparence extérieure de la messe pour ne pas soulever la réprobation des populations.

Une des causes de l’échec de l’implantation calviniste en France , l’attachement à la messe célébrée depuis toujours. Henri IV, artillerie la plus efficace pour la conquête du Royaume : le Canon de la messe.

**La réforme liturgique et la messe de Paul VI**

Un nouvel ordo a été promulgué par Paul VI le Jeudi Saint, 3 avril 1969.

On parle donc de la messe de Paul VI, mise en œuvre du concile Vatican II en l’opposant à la messe de saint Pie V, découlant du concile de Trente. Il serait faux de croire qu’on a brutalement changé de messe et que le concile aurait décidé d’un seul coup une rupture liturgique avec une pratique de quatre siècles. D’instaurer une « nouvelle messe » après la « messe de toujours ».

Tout comme le missel de Pie V n’a pas « inventé » par lui et qu’il n’est pas resté inchangé après lui, le missel de Paul VI n’a pas été décrété de manière arbitraire. Il est le fruit d’une longue réflexion commencée au XIXe s. que l’on appelle le « mouvement liturgique ». En réaction à une disparition progressive de la messe chantée, entrainant un recul de la pratique. Moralisation progressive de l’enseignement chrétien distinguant la vie spirituelle de la célébration liturgique, éloignement des sources et de l’Ecriture.

D’où la naissance du mouvement liturgique. Avec la figure de Dom Guéranger (1805-1875), père abbé de Solesmes, puis d’autres figures comme Dom Lambert Beauduin en Belgique, Romano Guardini en Allemagne. La grande idée est de regreffer la vie spirituelle sur la liturgie en permettant de la vivre plus consciemment. De montrer que la liturgie n’est pas le jargon des clercs, mais la grammaire commune de tout le peuple chrétien. Pie X réclame « la participation active aux mystères chrétiens et à la prière solennelle et officielle de l’Eglise ». Il dénonce les « messes concert ». Elle n’est pas un spectacle auquel on assiste mais une célébration à laquelle on participe.En 1923, un moine de Solesmes dit au Congrès eucharistique de Paris. « Croyez-vous que soit uni à l’Eglise celui qui assiste à la messe les bras croisés et lèvres closes en attendant que ce soit fini ? Croyez-vous que soit uni à l’Eglise celui qui assiste à la messe pour le pur plaisir des oreilles, parce qu’on y entend de beaux chants ? Est-il hardi d’exiger que le prêtre lise assez distinctement l’Evangile pour qu’on les entende ? Est-il impossible que les fidèles, au moment de la communion, disent à haute voix le Domine non sum dignus ? »

Influence décision du plaidoyer de st Pie X en faveur de la communion fréquente (1905) et précoce (1910).

Pie XII réfléchit beaucoup à la liturgie. Il y consacre une encyclique en 1947, Mediator Dei. Il fait rédiger des missels bilingues pour les pays de mission. Surtout, il engage la réforme liturgique en commençant par la restauration de la Vigile pascale, en 1951, puis de toute la Semaine Sainte, en 1955, afin que les fidèles puissent entrer pleinement dans la célébration du mystère pascal. En 1956 : « on trouve dans la liturgie des éléments immuables, un contenu sacré qui transcende le temps, mais aussi des éléments variables, transitoires, parfois même défectueux ». Après avoir révisé le bréviaire, il avait institué une commission chargée de préparer une réforme liturgique, donc celle de la messe.

Vatican II n’est donc pas une page blanche. Pas le point de départ d’une histoire nouvelle mais le point d’arrivée de ce mouvement de près d’un siècle. La Constitution Sacrosantum concilium est le premier document conciliaire votée en décembre 1963 par 2147 voix (dont celle de Mgr Lefebvre) contre 4: volonté de permettre au peuple chrétien dans son ensemble d’accéder facilement aux richesses essentielles de la liturgie. Recherche d’une participation plus intense. L’idée était donc de faciliter cette participation en écartant les obstacles. D’où le passage du latin aux langues vernaculaires, même si le concile ne parle que d’ »accorder une place plus importante » à la langue du pays en parlant essentiellement des lectures et des « prières communes » Le concile parle d’une « restauration » consistant à « organiser les textes et les rites de façon à ce qu’ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu’ils expriment ». Et d’ouvrir « plus largement les trésors de l’Ecriture »

Mise en place d’une commission dans la foulée du concile. Première messe célébrée à titre expérimental en 1967, au cours du synode des évêques. Nouvel ordo promulgué le 3 avril 1969, Jeudi Saint. Entre en vigueur le 30 novembre 1969, 1er dimanche de l’Avent. Ce missel connaîtra deux nouvelles éditions en 1975 et 2002.

Dernière retouche le 1er mai 2013. Le Pape François fait ajouter la référence à saint Joseph dans toutes les prières eucharistiques.

Les modifications de la réforme

. Une préparation pénitentielle commune, comprenant le Je confesse à Dieu, se substitue aux prières au bas de l’autel du prêtre.

. Un élargissement des lectures bibliques, avec un nouveau cycle sur trois ans, une lecture supplémentaire prise dans l’Ancien Testament, ainsi que des oraisons

Restauration de l’offrande par les fidèles, après la prière universelle, laquelle devient obligatoire aux messes les plus solennelles

Modification de l’offertoire (un des points discutés)

Création de trois nouvelles prières eucharistiques, en plus du Canon qui devient la PE 1.

Modification de l’enchaînement Pater/Paix/geste de paix/fraction/Agnus/ostension

Elle prévoit aussi une certaine souplesse d’adaptation, selon les assemblées et les circonstances.

Les rubriques mentionnent la place et le rôle de l’assemblée et pas uniquement ceux des célébrants..

Messe encadrée par le baiser à l’autel (à l’arrivée, après la bénédiction)

Place possible pour une monition du prêtre (après la salutation, avant les lectures, avant le rite de congé)

Chant recommandé à toutes les messes.

La mise en œuvre de la réforme de la messe a été à la fois contestée par Mgr Lefebvre et ses disciples, dénonçant, outre l’abandon du latin, une « protestantisation » de la messe, c’est-à-dire la perte de sa dimension sacrificielle, et dénaturée par des libertés prises avec le rituel modifié. On peut dire que la contestation intégriste est moins due aux intentions du nouveau missel qu’aux interprétations dont il a fait l’objet.

Pour surmonter les divisions ainsi créées au sein de l’Eglise, Jean-Paul II a permis sous conditions la célébration de messe selon le missel de Pie V-Jean XXIII. Benoît XVI, très attentif à la liturgie dont il rappelle qu’elle est une action de Dieu et pas de la communauté chrétienne en a fait la « forme extraordinaire » du rite romain. Conscient des dérives de l’après concile, il a voulu, par petites touches et par l’exemple, opérer ce qu’il a appelé une « réforme de la réforme ».